

# Une Lanterne



n°147



## 1° lecture du livre du prophète Daniel (Dn 12, 1-3)

En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci. Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais.

Le terme de l'année liturgique est traditionnellement consacré à l'évocation de la fin des temps, avancé d'un dimanche pour faire place à la solennité du Christ-Roi (dimanche prochain).

Notre lecture est tirée du livre de Daniel qui est unique en son genre. La Bible hébraïque l'a placé dans le recueil des « écrits » qui suivent les prophètes, à une place qui signale son caractère tardif. On le situe généralement au II<sup>e</sup> s. avant notre ère.

« Daniel » affirme nettement la résurrection des justes et de la transfiguration des ressuscités. Il a fallu un « choc » pour qu'émerge aussi clairement cette espérance. Ce fut la persécution de 165-164 av. J-C., déchaînée contre les juifs de Palestine par Antiochus IV Epiphane, roi de Syrie dont dépendait cette région. Comment imaginer que ceux qui affrontaient les pires tourments et la mort, par fidélité à Dieu, connaîtraient le seul Shéol pour demeure éternelle, mêlés au commun des hommes ?

[Rappel : le Shéol pour les Juifs est un lieu inférieur, où tout être connaît, après sa mort, une forme de vie léthargique, sans fin.]

L'auteur inconnu du livre de Daniel rédige précisément son ouvrage pendant les années de persécution, pour conforter les croyants dans leur fidélité et leur donner, face au martyre, des motifs de courage et d'espérance. Il prend pour héros et prête-nom un personnage, Daniel, qui est un jeune judéen déporté jadis à Babylone et qui avait laissé le souvenir d'un héroïque résistant au roi Nabuchodonosor.

Dans la première partie du livre qui porte son nom, l'auteur construit une histoire édifiante et exemplaire de son héros, poussée jusqu'à l'in vraisemblable : il fait de ce Daniel non seulement le type du juif fidèle, mais un visionnaire qui déchiffre l'histoire et y décèle les projets de Dieu.

La 2<sup>e</sup> partie du livre relève du genre littéraire des apocalypses que l'auteur inaugure d'ailleurs et qui se développera (certains textes d'Isaïe, de Joël, d'Ezéchiel et de Zacharie y préparaient). Le passage que nous lisons appartient à cette seconde partie. Le visionnaire (l'auteur, sous le nom de Daniel) vient de prédire la mort prochaine d'Antiochus et par-là ...

... la délivrance d'Israël. De cette délivrance, il fait la préfiguration du salut des croyants, à la fin des temps. Ce temps, plein de détresse et d'espoir tout à la fois, est placé sous l'intervention « du chef des anges, Michaël, qui veille sur le peuple des croyants.

En ce II<sup>e</sup> s. avant notre ère, l'angéologie prenait un grand développement dans le judaïsme. La littérature apocalyptique donne ainsi à chaque nation un patron angélique, appelé « prince ». Parmi eux, il y a 4 princes de premier rang : Michaël dont le nom signifie « qui est comme Dieu », Gabriel « homme de Dieu », Raphaël « Dieu guérit » et Ouriel « lumière de Dieu ». (Ces princes seront appelés plus tard « archanges »). Michaël, deviendra leur chef, c'est lui qui protège particulièrement Israël, lui qui, dans l'Apocalypse de Jean, combat le Dragon. Les thèmes et les images de Daniel, ont subi l'influence du mazdéisme. [Ahura Mazda, divinité perse, fut identifié à l'esprit du Bien qui, à la fin des temps, vaincra son ennemi Ahrima, l'esprit du Mal ].

Vient alors la grande et solennelle annonce d'une résurrection des morts. La résurrection pour la vie éternelle attend les justes d'Israël (l'auteur n'envisage pas encore celle de l'humanité entière). Parmi ces derniers, l'auteur pense aux martyrs, mais aussi à ceux qui ont l'intelligence (les sages) et à ceux qui sont des maîtres de justice (ceux qui ont guidé le peuple vers la sainteté).

A travers le symbolisme de la lumière, l'auteur annonce la transfiguration corporelle des ressuscités.

Mais la résurrection concerne aussi les pécheurs, pour qu'ils soient jugés : Voilà une nouveauté, car, auparavant, les prophètes et les auteurs de livres de sagesse envisageaient volontiers leur anéantissement !

Enfin, les images apocalyptiques seront reprises par les évangélistes. Mais les différences sont grandes : la fin des temps sera marquée par le retour glorieux du Fils de l'Homme, par la manifestation finale du Ressuscité : tel est le fondement de l'espérance qui anime le christianisme.

#### **Évangile**

selon St Marc (13, 24-32) Jésus disait : « En ces jours-là, après une grande détresse, \* le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra ☐ le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. »

(P. Benoît & Boismard) Le « discours apocalyptique » [qui compose le §13 de Mc et dont nous ne lisons que la finale], se retrouve dans les 3 synoptiques (Mc, Mt & Lc). Le texte de base existait sous forme isolée dans un document plus ancien (en **gras** dans le texte). La tradition primitive l'a étoffé (cf. finale du texte) à cause de l'attente imminente du retour de Jésus dans les débuts du christianisme. Mc a inséré ce texte dans son livre avec quelques ajouts, pour en faire la finale de son évangile (qui se terminait au verset 37).

L'interprétation de ce discours a donné lieu à une littérature abondante. On a souvent mal compris les signes cosmiques présents dans le texte, en les lisant d'une façon trop matérielle. Il ne s'agit pas d'une « fin du monde » au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Car les images sont la reprise d'une description traditionnelle (en *italique*) que l'on trouve chez le prophète Isaïe (13,10.13 \*) ou dans Daniel (7,13 ☐) quand ils veulent souligner « une » intervention de Dieu dans le monde. Etant souvent discrète, elle est amplifiée par une description de phénomènes naturels tels que éclipses de soleil ou de lune, ou étoiles filantes.

Ici l'intervention de Dieu, c'est la Résurrection du Christ. Si l'on se base sur Daniel, cet événement renverse la situation des choses : l'humanité dispersée est rassemblée par Dieu pour en faire un peuple nouveau et renouvelé. C'est la résurrection du Christ qui sous-tend tout le texte. La parabole du figuier, concerne la proximité du Royaume de Dieu. Elle invite à lire les signes de la venue du Fils de l'homme (du Ressuscité) dans le quotidien.

Dans le langage traditionnel des apocalypses, le chambardement de la nature n'a rien d'extraordinaire. C'est un langage symbolique pour annoncer le salut, c.à.d. la victoire de Dieu sur les forces du Mal. Il ne faut pas oublier que chez les peuples de l'Antiquité orientale - en dehors d'Israël - les astres étaient les divinités maîtresses de l'univers. Parler d'éclipses du Soleil et de la Lune, de la chute des étoiles, c'est attester la victoire du Dieu unique sur l'idolâtrie païenne. Il faut que ce monde idolâtre disparaisse pour laisser place au monde de Dieu.

Sur fond de dégradation de l'univers pécheur, la Bonne Nouvelle qui émerge de ce passage, c'est la venue du « Fils de l'homme » en gloire (la Résurrection du Fils).

Au tournant de notre ère, la figure du « fils de l'homme » désigne communément le Messie que Dieu investit pour établir son Règne sur terre. Il semble que Jésus se soit attribué ce titre. Ici, il est repris par l'évangéliste, pour annoncer son retour triomphal à la Fin des temps, ce qui n'a été envisagé que dans une vision du Christ (christologie) post pascale (après Pâques).

Lorsque les premiers chrétiens ont affirmé que Jésus était le Messie et le Fils de l'Homme annoncé par Daniel, selon les croyances juives, ils ont attendu son retour comme imminent (cf. *cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.*). La question de « quand » ce retour, hantait les premiers disciples. Elle a été posée en 13,3. Elle est aussi la question de la communauté de Mc. L'évangéliste a gardé cette question et la réponse primitive. Mais quand il écrit, « *cette génération* » est révolue et rien ne s'est passé, écrit Jacques Hervieux. .../...

C'est pourquoi l'évangéliste a ajouté à la parabole du figuier : *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père.* Il a mis ces paroles sur les lèvres de Jésus pour leur donner du poids. C'est là que la notion de « veille » a pris tout son sens, elle terminera l'évangile primitif de Mc : *Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. (Mc 13,37).*

La petite parabole du figuier est parlante. Cet arbre donne ses fruits tardivement, mais personne ne s'y trompe, l'apparition des bougeons est le signe indubitable que l'été viendra. Cette parabole dit que la fin des temps est en marche. Mais le texte écarte toute interprétation « catastrophique » au bénéfice de la Bonne Nouvelle : le Fils de l'homme vient (et ne cesse pas de venir) apportant le salut : il est proche, à notre porte. La vigilance permet de « voir » les signes de sa proximité. (J. H.)

Le Fils de l'homme est toujours proche, écrit Michel Hubaut. Il est déjà à nos portes, puisque la venue de Jésus parmi nous, « le Jour du Seigneur » est déjà commencé. Le Royaume de Dieu est déjà parmi nous. L'éternité pénètre notre temps. Qui accueille Jésus, qui accueille l'amour, a déjà la vie éternelle en lui.

Dans le christianisme, depuis Pâques, nous sommes entrés dans les « derniers temps ». Chaque génération doit discerner la proximité permanente et agissante de la Présence de Dieu. Et à défaut de ne pas pouvoir prédire la fin du monde, chaque chrétien peut discerner la venue du Christ dans sa vie.

Marc, soucieux des débordements enthousiastes des membres de sa communauté (et ils étaient nombreux encore à son époque), les exhorte à « veiller » et à ne pas se laisser abuser par les faux prophètes qui les détournent de leur tâche : marcher avec le Christ en portant leur croix, écrit Elian Cuvillier.

On dit ainsi parfois que Mc a retravaillé une apocalypse primitive (peut-être d'origine juive) pour en faire une « anti-apocalypse » contre des chrétiens friands de prédictions sur la fin du monde : « *Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père.* »

La parabole du figuier se situe sur un autre registre. Elle invite l'auditeur à entrer dans le jeu d'une interprétation, à se risquer, pour reconnaître les signes de la venue du Fils de l'homme dans sa vie.

Enfin, nous savons tous que le monde matériel passe. Mais la parole, parce qu'elle n'est pas matérielle, demeure. Sur elle la mort ne peut agir, elle est porteuse de « vie » et demeure toujours à la porte de notre cœur !

## Homélie pour le 33<sup>e</sup> dimanche (pour les lecteurs d'une Lanterne)

Alors que va se terminer l'année liturgique, nous lisons un passage de St Marc, où l'évangéliste livre un message sur la venue du Ressuscité qui obnubilait (obsédait) les premiers chrétiens. Il utilise à cet effet une petite apocalypse composée à partir de passages de l'Ancien Testament. Elle emprunte en effet à Isaïe : « *En ces temps-là, après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat ... Les puissances célestes seront ébranlées* » ; et au livre de Daniel : « *Voici que je vis comme un fils d'homme venir dans les nuées* ».

Nous savons que la première génération chrétienne, influencée par les croyances juives de l'époque, pensait que Jésus ressuscité allait revenir sur terre pour y établir, pendant mille ans, un règne de prospérité et de paix, sans mal et sans mort. Eh oui ! Les premiers chrétiens (comme St Paul, au début) attendaient un retour imminent du Christ. Mais les années passant, ne voyant rien venir, avec le recul et, sans doute, après maintes réflexions, cette venue a été repoussée à un « plus tard » nommé « le Dernier jour ». On perçoit bien ce changement de perspective, à travers les lettres de Paul.

Il a donc fallu aux évangélistes, « réajuster le tir ». Ainsi les signes de l'annonce imminente, sont-ils devenus des signes avant-coureurs : la venue n'est pas pour tout de suite... « Quand ? » demande alors la Communauté à l'évangéliste... « Je ne sais pas », répond-il. Et, pour couper court, il affirme que même Jésus n'en savait rien !

Quinze ans plus tard, Luc, toujours dans le même sens, fera dire à Jésus : « Prenez garde de vous laisser égarer, il faut que tout cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin ! » Une tension est née, stimulée par une attente. Cette attente est devenue une espérance. Et cette espérance a été cristallisée par le verbe « veiller » : « Veillez, car vous ne savez pas quand le Fils de l'homme viendra ! » dit le verset qui suit notre passage.

Pour soutenir et nourrir la vigilance demandée, Marc donne alors une réponse lumineuse. La pointe de son récit, n'en déplaise à certains, n'est pas la fin du monde ! La pointe est dans ces paroles : « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas ! » En effet, que s'effondre l'univers, cela viendra un jour, mais cela n'atteindra pas ce qui est fondamental, essentiel, c'est-à-dire à l'essence, à l'origine de tout : la Parole !

Depuis la première page des Ecritures, la splendeur du soleil et l'éclat de la lune, la nuit et le jour, les étoiles, et tout le reste ... toute la Création est inséparable de la parole de Dieu : « Dieu dit et cela fut ». Les premières lignes de l'Evangile de Jean nous apprennent à déchiffrer le vrai monde : « Aux origines, la Parole était là ! » Rien ne commence et rien ne se poursuit sans elle. Elle prend chair en Jésus, affirmera St Jean ! Et il ajoutera : « Nous avons vu sa gloire ! ». Or l'heure de la gloire du Fils de l'homme, fut celle de son effacement dans la Nuée pour pouvoir revenir, grâce à elle, demeurer avec nous, et en nous !

La Parole n'est pas atteinte par la mort, la Parole demeure parce qu'elle n'est pas matérielle ! Et si nous rapprochons les textes apocalyptiques de ceux de la Passion, que nous est-il dit ? Matthieu qui s'inspire de Marc et écrit une dizaine d'années après, place les signes de la venue du Fils de l'homme au moment-même de la mort de Jésus : « La terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, de nombreux défunts ressuscitèrent ! »

Pâques, c'est l'entrée du Fils de l'homme dans la gloire, dans la Nuée, mais pour revenir aussitôt grâce à elle, afin de nous insuffler sa vie et sa victoire. Et à travers quoi nous les insuffle-t-il ? A travers sa parole, une parole qui se manifeste concrètement dans les Sacraments ! Pâques, c'est le retour de la Parole dans son élément originel. Un élément éternel dans lequel elle nous attire et dans lequel elle nous plonge déjà dès l'instant où nous devenons un sujet qui dit « Je », dès que chacun devient « parole » au sens fort !

La comparaison du figuier doit nous aider à affiner notre réflexion ! Ses bourgeons annoncent le printemps, comme dans notre vie, les mots que nous habitons, les gestes que nous posons en tant que sujets (et non en tant que marionnettes), sont les signes que la sève de VIE, de l'Amour, de l'Esprit nous habite du dedans. Et si cette sève monte, c'est parce que le monde nouveau est déjà là et que des fruits peuvent advenir ! Que de chamboulements en effet, quand un être humain advient à la parole, au sens fort : L'ancien monde des « bla-bla-bla » est jeté aux oubliettes. Il ne parle plus pour ne rien dire, mais pour exprimer ce qu'il est, ce en quoi il croit, Celui en qui il se fonde ! Un humain devient-il sujet, voilà le signe que la Parole créatrice est à l'œuvre en lui, que le Fils de l'homme victorieux vit en lui ! Pour cet humain-là, le monde ancien s'en est allé, la « fin est » derrière, ... l'éternité a déjà commencée !